

JOS. COTE

Importateur et marchand de tabac
EN GROS

BUREAU ET MAGASIN
186 & 188 RUE ST-PAUL.

ENTREPOT
119 RUE ST-ANDRE.
Telephone 1272.

LE SAINT-LAURENT

JOURNAL DES INTÉRÊTS POPULAIRES

J. E. FRENETTE ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

BUREAU: RUE DE L'ÉGLISE, FRASERVILLE, RIVIÈRE DU LOUP, EN BAS

JOS. COTE

Importateur et marchand de tabac
EN GROS

BUREAU ET MAGASIN
186 & 188 RUE ST-PAUL.

ENTREPOT
119 RUE ST-ANDRE.
Telephone 1272.

REDACTEUR: FIRMIN PICARD

A MORT, LES CANADIENS

Réponse à M. Ignotus.

Monsieur et distingué Confère,

Dans votre estimable lettre datée de Fraserville le 7 de ce mois, parue le 12 dans "Le Soleil", vous critiquez les actes de M. Bourassa, M. P., vous avez la bonté de nous donner quelques avis, de nous faire quelques observations: sous le nom d'Ignotus, vous cachez votre personnalité que nous n'essayerons point d'aller chercher même sur les sièges de nos honorables de la Chambre des Communes.

Nous voulons cependant examiner en quoi nous avons pu violer ou le droit naturel, ou le droit civil, ou encore les lois des conventions. Vous pensez bien que M. Bourassa est de taille à se défendre lui-même, et n'a nul besoin de notre pauvre plume, de notre piètre littérature.

Tout d'abord, nous tenons à vous remercier de votre extrême courtoisie en votre attaque: il est agréable de rompre une lance avec un adversaire fort de son prestige, fort de ses armes.

Nous voulons, ensuite, établir nettement les situations: en exaltant M. Bourassa, nous ne pouvons être accusés de basse flatterie, d'adulation, puisque, si nous écoutons le sentiment de la bête qui se trouve en tout homme, nous nous vengions plutôt en l'accablant: quel'un de ses très proches ayant cru bon de blesser notre orgueil—si nous tenions le moins du monde à ce joli vice—.

Vous n'ignorez pas que l'homme, ainsi blessé, englobe dans son désir de vengeance tous les tenants et aboutissants de celui qui l'a frappé, surtout quand tous ces tenants et aboutissants sont entièrement inconnus de la victime. Or, si nous connaissons celui qui a cru nous atteindre, nous ne connaissons pas du tout—personnellement

M. LE DÉPUTÉ BOURASSA.

Ce qui précède était nécessaire en la cause. Nous voilà donc bien libre dans nos mouvements.

Voici, M. et cher Confère, comment vous entrez en matière:

"Mon cher M. Pacaud.—Lisez-vous le "Saint-Laurent" par le temps qui court? Voilà près de deux numéros consacrés à faire de la réclame en faveur du jeune et populaire député de Labelle, sur la position éminente qu'il a prise en Chambre au sujet de l'envoi des contingents et sur la crânerie qu'il a mise à contester leur fait aux autorités anglaises, voire même au gouverneur général.

"Les libertés sont libres et M. Bourassa et le "Saint-Laurent" peuvent en user, mais non pas jusqu'à la licence. M. Bourassa a du talent, beaucoup de belles qualités, et des principes solides."

Nous ne pensons point que ces paroles soient ironiques: vous semblez les dire avec profonde conviction de leur véracité.

Les libertés devraient être libres, car, vous le savez mieux que nous, elles ne le sont pas: ce qui se passe par tout le globe le prouve surabondamment, et les preuves fourmillent en notre pays même, où nous devrions toujours nous aplatir devant ceux qui ne parlent pas notre langue; où l'on est obligé—vous ne l'ignorez certes point—de revendiquer en plein parlement le droit inscrit à la Constitution de nous servir de notre belle langue; où l'on n'ose point donner à un parc, à une rue, à un canton, à un comté, un nom français, pour ne pas blesser Katche, Biddy ou Gretchen!

Ces craintes idiotes—pardonnez-moi ce mot si juste—avilissent l'individu, la famille, la cité, le peuple. Et bientôt ce dernier

est mûr pour l'esclavage. L'histoire, cette éternelle recommencence, n'est-elle donc pas lue, ou feint on de ne la point comprendre?

Après l'éloge bien mérité que vous faites en termes si choisis de M. Bourassa, vous continuez:

"A t-il mis tout cela au service de son pays, voire même de sa province, en prenant une position que n'expliquent pas ses dispositions et que ne justifient pas les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons? A l'entendre, dans un parlement de plus de deux cents députés, seul il a raison et les autres ont tort; seul il est capable de juger les événements et leurs conséquences; les autres, toute la députation des provinces sœurs, n'en ont pas les moyens intellectuels. Il est le seul, l'unique, l'impeccable, l'infaillible; les autres pensent peut-être comme lui, mais n'ont

PAS LE COURAGE

de leurs opinions.

Lorsque en 1249 saint Louis et Mousieur, Comte d'Artois, son frère, défendaient seul le pont de Damiette contre toute l'armée musulmane, les circonstances dans lesquelles ils se trouvaient justifiaient-elles cette défense héroïque?

Quand en 1429 Jeanne d'Arc, à plusieurs reprises, marcha seule contre les Anglais faisant le siège d'Orléans, et forçait Suffolk lui-même à fuir—devant une enfant!—; quand en 1472 Jeanne Hachette défendit Beauvais assiégé par Charles le Téméraire; quand, durant toute la première partie du XIXe siècle, O'Connell seul revendiqua la liberté pour son malheureux pays; quand, peu après, le saint Pontife Pie IX résista seul à la coalition de tous les Etats d'Europe, moins l'Autriche et la Belgique, dans l'affaire du petit juif Mortara; quand, peu après encore, les illustres généraux de Lamouricrière et de Pimodan avec une poignée d'hommes résistèrent à l'armée du roi Galant-Homme; quand, seul, l'autre illustre général, M. de Charette, passait, en 1870, à travers les lignes piémontaises, en 1871 à travers les lignes prussiennes; quand, seul, M. le Comte A. de Mun tient tête depuis 1873 à toute la tourbe des francs-maçons du parlement de Paris: dites, M. et cher Confère, ces gens-là sont-ils blâmables d'avoir résisté à l'ennemi, d'où qu'il vint? Et les circonstances dans lesquelles ils se trouvaient, les justifiaient-elles d'agir comme ils l'ont fait?

Vous terminez ce paragraphe par un illogisme frappant: car si vous pensez... pardon: si les autres députés pensent peut-être comme M. Bourassa, n'est-ce pas une injure gratuite leur faire que de dire: "M. Bourassa est seul capable de juger les événements... tous les autres n'en ont pas les moyens intellectuels?" Mais alors, s'ils n'ont pas ces moyens intellectuels, ils ne pensent pas, même peut-être, comme lui? N'est-ce pas évident? Certes, il est

PROFONDÉMENT REGRETTABLE

de devoir constater, avec vous, qu'ils n'ont pas le courage de leur opinion.

Vous dites ensuite:

Admettons que tout cela frise le ridicule et que le bon sens du peuple ne s'y laissera pas prendre; et par conséquent le "Saint-Laurent" ne fait pas œuvre saine en essayant de faire croire que Bourassa est le "coming man", le seul interprète, le seul grand homme de tout le parlement à

Ottawa. Bien plus, il a osé s'attaquer un peu à la légende au représentant du roi de ce pays. Les actes de Lord Minto sont discutables, dans ce pays de libertés constitutionnelles; mais aller jusqu'à l'accusation de détournement de documents, de mutilation des pièces officielles, il n'en fallait pas plus pour forcer l'Orateur à le rappeler à l'ordre: et ceux qui connaissent l'ami Brodeur savent qu'il n'intervient dans la discussion qu'au moment où certains députés vont mettre les pieds dans le plat.

Si tout cela frise le ridicule, admettons que tout ce qui est juste, droit, tout ce qui est héroïque, frise le ridicule.

Mais personne n'admettra cela ni ce que vous aimeriez faire admettre.

Le "Saint-Laurent", croyez-le, serait mortellement triste de ne point faire œuvre saine: il a conscience de sa mission si grave, et si nous osons, nous, rédacteur, nous écarter de cette mission et faire œuvre malsaine, nous croyons sincèrement que les presses refuseraient de nous imprimer.

Non, ce n'est point faire œuvre malsaine que de relever les courages, d'exalter la justice, de montrer le droit, de défendre l'opprimé, de flageller le vice, de couvrir de honte le lâche persécuteur, l'individualité ou collectivité, peuple, roi ou gouvernant!

Nous avouons qu'il est imprudent, souvent, de dire leur fait aux grands: mais tout homme n'est pas, nécessairement, un flatteur, un plat valet. Nous affirmons que le grand, le puissant qui ne sait pas écouter la voix de la vérité, ne souffrant autour de lui que de vils courtisans, ce grand, ce puissant est indigne de vivre, il est nuisible à la société dont il devrait être l'exemple et le soutien.

Nous abordons le sujet scabreux que vous avez jeté sur notre voie: l'attaque, un peu à la légère, dites-vous, de M. Bourassa contre le

REPRESENTANT DU ROI

en ce pays.

Un peu à la légère suppose qu'il y avait certaines raisons motivant cette attaque.

Vous parlez ensuite "de détournement de documents, de mutilation de pièces officielles", ce qui, vous venez de le dire à l'instant, constitue "une attaque un peu à la légère", c'est-à-dire: motivée en grande partie.

Y a-t-il lieu de croire cette attaque motivée?—Les faits exposés n'ont pu être niés: il y a eu un rappel à l'ordre, mais un rappel à l'ordre n'est point, que nous sachions, une dérogation avec preuves à l'appui. M. de Baudry d'Asson, M. P. de Cassagnac notre éminent confère, M. A. de Mun, notre vénéré chef et fondateur des Cercles Catholiques ouverts, ont été rappelés à l'ordre: ce qu'ils avaient dit n'était pas nié.

Y a-t-il lieu de croire cette attaque motivée, en prenant les ascendants de lord Minto?

Tout d'abord, nous entendons en ce qui suit, ne voir que la question d'histoire: l'histoire appartient à tout le monde, elle est du domaine public; nous entendons en outre user du système nouveau, admis par maint tribunal et par une grande partie des fortes têtes d'Angleterre: l'atavisme (que nous n'admettons qu'avec grandes réserves); en tant, seulement, nous le déclarons formellement, que lord Minto d'aujourd'hui est fils de lord Minto, envoyé en Italie, en 1847 par lord Palmerston, ce digne correspondant de Mazzini.

Nous laissons ici la parole à un historien français estimé, M. Alex.

de Saint-Albin:

"Lord Palmerston... avait envoyé en Italie lord Minto avec la mission de soulever Naples, Rome et la Toscane. Venu sous le prétexte ordinaire, de donner des conseils sages et modérés aux gouvernements, l'envoyé de lord Palmerston offrit son alliance et sa complicité à

TOUS LES CONSPIRATEURS

qui s'approprièrent à renverser les gouvernements avec lesquels le cabinet de Londres entretenait les meilleures relations officielles. Dans sa haine presbytérienne pour la Papauté, lord Minto oublia toutes ses répugnances d'aristocrate et pratiqua l'égalité démocratique avec l'avocat Sterbini, avec le cabaretier Angelo Brunetti, bien plus connu par son surnom de Ciernacchio, avec l'épicière Galetti, avec le menuisier Materazzi, avec le marchand de charbon Carbonareto, avec le travancier Tofaneli, avec le marchand de tabac Piccioni, avec d'autres amis politiques pairs de ceux-là, devenus tous par la complicité des pairs du noble pair d'Angleterre....

"Tandis que lord Palmerston répondant au prince de Metternich (Autriche), lui donnait l'assurance que le gouvernement de la reine était résolu à respecter et à faire respecter les traités de Vienne... lord Minto réunissait à sa table des débauchés, ces ivrognes, ces hommes perdus de dettes et de crimes, comme parle le poète; il les entourait de la double ivresse du vin et de la courtoisie; il leur montrait du doigt le Pontife-Roi, un vieillard désarmé qui tient enchaînés, par l'autorité de sa parole, toutes les passions; il leur montrait ces palais, ces richesses, ces magnificences de toute sorte, hommages de la piété de tous les peuples... et il disait à ces malheureux: Revenez ce vieillard incapable de se défendre, réglez, jouissez!" (Histoire de Pie IX et de son Pontificat, par Alex. de Saint-Albin—2ème édition—Tome Ier, pp. 102 à 105, Paris 1870—En vente chez MM. Cadioux & Derome à Montréal et dans les librairies catholiques de la Province).

Nous avons cité l'histoire: nous ne nous permettrons aucun commentaire, laissant nos fidèles lecteurs et le peuple canadien-français tirer les conclusions qu'ils voudront.

Passant à un autre ordre d'idées, vous protestez qu'il est beau

D'ÊTRE FRANÇAIS;

J'en suis: c'est beau même de l'être... jusqu'à ne parler qu'en anglais dans la Chambre des Communes, comme le fait M. Bourassa; mais d'un autre côté il ne faut pas oublier que nous vivons à l'ombre du drapeau anglais, et que sans être esclaves de l'Angleterre, il y a moyen de concilier bien des choses et de ne pas jouer au Papineau des anciens jours, qui ne sont plus et qui ne reviendront pas, soyez-en sûr.

"Je ne blâme pas le "Saint-Laurent" d'admirer M. Bourassa; mais pour un journal lu à la campagne, il convient de restreindre, il me semble, son admiration à ce qui en vaut réellement la peine; car de ces louanges en faveur d'un homme qui n'a pas ou n'a plus de partisans en Chambre, il reste quelque chose qui est comme une consécration de la révolte et du "non serviam" tout constitutionnel que cela peut être."

M. Bourassa parle trop anglais: nous sommes de votre avis quand vous protestez contre cet usage abusif de l'anglais, comme le fait sir Wilfrid Laurier. Nous comprenons les motifs qui font agir ces deux législateurs, mais nous ne les admettons pas. Vous voyez que nous gardons notre indépendance.

Vous ne blâmez point le "Saint-Laurent" d'admirer M. Bourassa; mais pour un journal

LU A LA CAMPAGNE... Qu'est-ce à dire? Nos habitants

ne sont-ils pas capables de comprendre le français? Ne savent-ils pas lire? Ne peuvent-ils, eux, toujours en contact avec les œuvres sublimes du Créateur, saisir la noblesse des sentiments, les idées de justice, de droit? N'ont-ils point de cœur?...

Nous les avons vus, ces rudes travailleurs, penchés sur leur charue, le front baissé vers la terre... mais le regard fixé sur le firmament dont Dieu fit son trône!

Nous les avons entendus, sous toutes les latitudes, développant en leur langage naïf, imagé, mais combien profond de bon sens, de jugement sain, les questions les plus ardues, résolvant sans effort les problèmes sociaux les plus embrouillés: nous n'avons que rarement rencontré, dans les villes, dans les capitales, dans les parlements, dans les cours mêmes des souverains, cette justesse d'appréciation, cette profondeur de jugement!

C'est que l'humble agriculteur puise son esprit dans l'esprit de toute vérité, de toute bonté, de toute beauté; c'est que le raffinement de la civilisation obscurcit le tout sentiment noble, développe l'égoïsme qui produit la haine, pousse le riche à toutes les compromissions pour augmenter ses richesses, ses jouissances; ce qui produit la révolte, ce qui appelle la vengeance!

Alloons-nous trop loin? Demandez-le aux savants, aux ethnographes! Et c'est parce que nous connaissons l'esprit et le cœur de nos habitants que nous avons voulu tourner leur admiration vers ce qui en vaut réellement la peine, et que nous continuerons à agir ainsi, parce que c'est une des bases essentielles, primordiales, de la mission du journaliste!

Que M. Bourassa n'ait plus de partisans en Chambre, cela importe peu, si sa doctrine est bonne: elle l'est, vous l'avez, avec restrictions nous le concédons, mais cela encore n'enlève rien à la bonté de cette doctrine.

"Il reste quelque chose qui est comme une consécration de la révolte et du "non serviam" tout constitutionnel que cela peut être": ce sont vos propres paroles.

La révolte et le "non serviam" ne sont pas seulement constitutionnels: ils sont de droit naturel. Vous savez, mieux que nous, que tous les enseignements de Léon XIII consistent le plus beau cours de Droit divin, de Droit naturel, de Droit international.

Voyons ce que nous dit l'immortelle "Lumière dans le ciel" sur son encyclopédie *Libertas* du 29 juin 1888—c'est-à-dire, en un document que nous devons, nous, catholiques, accepter comme infaillible:

"L'Eglise ne condamne pas non plus que l'on veuille admettre son pays ou de Pétringer ou d'un despote, pourvu que cela puisse se faire sans violer la justice."

Nous voilà bien à l'aise, et M. Bourassa peut dormir tranquille: il n'aura rien à se reprocher du chef de "consécration de la révolte et du "non serviam" constitutionnel que cela peut être."

Nous sommes de votre avis quand vous protestez contre cet usage abusif de l'anglais, comme le fait sir Wilfrid Laurier. Nous comprenons les motifs qui font agir ces deux législateurs, mais nous ne les admettons pas. Vous voyez que nous gardons notre indépendance.

Vous ne blâmez point le "Saint-Laurent" d'admirer M. Bourassa; mais pour un journal

Le "Saint-Laurent" prend de la vigueur chaque jour... Mais je dois avouer ici qu'il y a une visible tendance à l'égoïsme français. Quant au point de vue canadien-français, c'est très bien, mais vivant au milieu de races et de croyances différentes, il importe si l'on veut fortifier davantage notre position de minorité dans la Confédération, il importe, dis-je, d'oublier un peu notre origine pour envisager les événements au point de vue national large et désintéressé.

Nous sommes un peuple en Canada; de jour en jour s'étrécit le fossé qui nous sépare des différentes races appelées par la Providence à vivre côte à côte, n'allons pas travailler à l'encontre de ce travail quotidien, que de plus fortes têtes que celle de M. Bourassa ont entrepris de mener à bonne fin.

IGNOTUS. Nous nous sommes permis de supprimer vos paroles trop égoïstes à notre égard; pardonnez-nous cette seule mutilation de votre texte.

S'il y a, selon vous, trop "d'égoïsme français" dans l'entrée en matière du 31 mai dernier, lorsque le "Saint-Laurent" commença la publication du discours de M. Bourassa, nous tenons à informer le public qui doit nous juger, que cette entrée en matière n'a point été écrite par un Français: s'il a joint de l'estime, de la faveur du roi de France Henri V, et d'autres souverains: s'il suit, à travers la France gouvernée par la juiverie et la franc-maçonnerie, voir la vraie, la noble France sergent de Christ et la défendre, c'est parce qu'il n'ignore point que tout homme a deux patries: la sienne et

LA FRANCE! Quant à nous, nous n'admettrons jamais qu'une minorité puisse fortifier sa position en sacrifiant sa race et ses croyances, ou quelque parcelle minime, si minime qu'elle soit, de sa foi, de sa race.

Nous, jamais, le catholique éclairé, celui dans les veines duquel coule une goutte du sang des croisés—noble ou roturier—, ne reconnaîtra que "l'autorité n'est que la

SOMME DU NOMBRE et des forces matérielles" (Propos. LX, *Syllabus*).

Une enfant—Jeanne d'Arc—; une femme—Jeanne Hachette—; et que d'autres femmes, duchesse de Berry, comtesse de Montmorency, marquise de Pimodan duchesse de Rarecourt, ou humble servante d'hôtel de Mars-la-Tour dont l'héroïsme en 1870 durant la guerre néfaste de France et de Prusse vient d'être si magnifiquement exalté par le général commandant le corps d'armée de l'Est français, il y a quinze jours à peine; toutes ces héroïnes du sexe si improprement nommé le sexe faible, nous donnent les exemples du plus viril courage, du plus noble amour de Dieu et de la Patrie—et leurs noms s'élevaient contre toute tentative de fusion des races, d'abandon de nos croyances! Et les plus fortes têtes que celles de M. Bourassa qui ont entrepris de mener à bonne fin cette fusion des races, ce côté à côté auquel la Providence ne nous a nullement appelés, pas plus que Dieu n'a voulu le mal, ces plus fortes têtes font l'effet du serpent essayant de mordre la lime!

La moins forte tête de M. Bourassa possède, à son actif la patience unie à l'énergie indomptable, l'amour du sol joint à l'amour de la liberté, le culte du Créateur avec celui du droit, de la justice.

Il est appelé, nous osons l'espérer, à jouer un grand rôle dans

les destinées de ce beau Canada. Appuyé sur les forces vives de la nation, il ira droit son chemin.

A ceux qui veulent la mort des Canadiens-français, aux ennemis de notre race, de notre foi, de nos libertés, il opposera le cri victorieux: *Gesta Dei per Francos!* Vivent les Canadiens-français! Recevez, M. et Confère, je vous prie, l'assurance de ma considération distinguée.

FIRMIN PICARD.

CANADIENS, GARDE A VOUS!

Garde à vous!... Ce cri que les sentinelles, dans les endroits dangereux ou en temps de guerre se renvoient l'une à l'autre; que général fait entendre et que chaque officier répète après lui quand les masses profondes des guerriers vont s'ébranler; ce cri, dont l'étrange modulation, dans le silence profond des nuits noires, fait vibrer le cœur et tre-saillir toutes nos fibres de soldat, nous le disons au vaillant peuple canadien-français:

"Sentinelle, prenez garde à vous!" O Canada! Vas-tu laisser jouer l'existence du peuple venu de la "bonne France", et ton sol, et tes roches, et ton majestueux Saint-Laurent ne vont-ils pas se lever pour défendre ceux que tu aimes, ceux qui te chrissent, ceux que tu nourris des produits de ton sein toujours fécond qu'arrosent leurs sueurs, leurs larmes!

Dans la question brûlante de l'Impérialisme menaçant de sombrer ton indépendance, ou du moins ton autonomie. Est-ce une crainte vaine, une terreur chimérique? L'un de nos jeunes journalistes, écrivain digne de ce nom de journaliste et fort avantageusement connu déjà, M. Omer Héroux, donne dans le "Pionier" du 16 juin couvrant le récit d'une entrevue qu'il a obtenue de M. H. Bourassa, le courageux champion des droits du Canada.

De cet article magistral, nous détachons, aujourd'hui (et continuerons plus tard ces citations) la partie suivante, protestant, nous aussi, de notre véritable estime pour les qualités personnelles de sir Wilfrid Laurier. Cette estime ne peut aller, jamais, jusqu'à faire faire le chien muet au journaliste qui prévoit le danger.

LE ROLE DE M. LAURIER. Une autre raison empêche les masses françaises de se préoccuper de la question de l'Impérialisme, c'est leur absolue confiance en M. Laurier, qu'elles s'imaginent naïvement être leur très dévoué protecteur. "Tant que Laurier sera là, dit-on, il n'y a rien à craindre." C'est une erreur. M. Laurier est, à l'heure actuelle, un otage entre les mains des impérialistes. On se sert de son nom, de son prestige, pour faire avaler à la province de Québec des choses qu'elle ne tolérerait de personne autre.

J'ai pour les qualités personnelles de sir Wilfrid Laurier, pour son admirable bonté de cœur, la plus haute estime, mais je parle de l'homme politique. Or, sir Wilfrid occupe cette étrange et fautive position de représenter au pouvoir une race dont il ne partage pas les sentiments: sir Wilfrid n'a ni le sentiment français, ni le sens canadien—je prends le mot dans son sens le plus général. C'est, de tempérament, un Anglais. Et ses magnifiques qualités de cœur ne font que rendre son action plus dangereuse, car elles lui permettent de faire accepter à certains de ses amis des choses qu'ils n'accepteraient pas d'un autre chef.

Sir Wilfrid est essentiellement opportuniste. Demain, il sera peut-être en faveur de l'indépendance, peut-être de la fédération impériale, peut-être de l'annexion. Personne ne le sait, et lui moins que tout autre.

L'AUTONOMIE DU CANADA

Fière attitude de M. H. Bourassa

(Suite)

Au lieu de peindre la guerre à ses yeux sous ses couleurs vraies, comme l'un des châtiments de Dieu sur l'humanité coupable, comme l'une des plus grandes plaies sociales, plus cruelles plus désastreuses pour le bien-être des nations que la famine et la peste, — il faut empoisonner son âme jeune et enthousiaste avec l'idée barbare, antichrétienne, que la guerre est la voie qui conduit à la gloire, le but le plus noble et le plus sain d'un peuple fort. Et quel sera le résultat ? C'est que non seulement par fidélité, non seulement dans les cas de danger urgent où il faut défendre le drapeau et le pays — mais sous la seule pression de ses nouveaux instincts, la "fleur de notre virilité" sera prête à partir à chaque instant, pour toutes causes bonnes ou mauvaises. En temps de paix cette nouvelle éducation militaire abaissera dans l'esprit de la jeunesse les occupations d'une vie humble mais fructueuse. Et ainsi notre pays perdra le meilleur de son sang, de son intelligence, de sa force vitale. La passion de la guerre est brutale; la raison ne la contrôle pas aisément. Je me réjouis de constater que quelques-uns des organes de notre population anglaise commencent à se ranger à mon opinion. Mais, sans vouloir décourager un instant ces efforts honnêtes et bien intentionnés, on ne permettra de dire que s'ils veulent éviter les conséquences, ils doivent chercher à faire disparaître la cause. Ils ont contribué à jeter une semence dangereuse sur le sol national; s'ils craignent la moisson, qu'ils arrachent le mauvais grain; à chercher à couper quelques uns des épis les plus chargés, c'est un jeu inutile et stérile.

Revenons maintenant à la province de Québec. Chercher comme l'a fait le Times, à voir, dans le suffrage presque unanime accordé par cette province au ministère, une approbation particulière de la guerre ou de l'intervention du Canada, est une tentative vraiment insensée. Je regrette que quelques-uns des membres du cabinet se soient efforcés de répandre cette fausse impression. Je veux croire qu'ils ont obéi à un motif avouable; mais à quoi bon? Non seulement les bonnes intentions, mais la droiture, la clairvoyance et la franchise constituent toujours la meilleure politique.

A un banquet qu'on lui offrit à Toronto, le 11 décembre, l'hon. ministre de l'Intérieur (M. Sifton) discuta les problèmes dans les termes suivants, d'après le Globe, de Toronto.

Dans la province de Québec, l'attaque principale contre le gouvernement était dirigée contre la politique impériale adoptée par le premier ministre. (Écoutez, écoutez!). Le point principal de discorde entre le premier ministre et ses partisans, d'un côté, et leurs adversaires, de l'autre, c'était de savoir si sir Wilfrid Laurier, le premier ministre canadien-français, qui avait accordé un tarif de faveur à la Grande-Bretagne, qui avait envoyé des troupes en Afrique, devait être appuyé dans cette politique. Et nous n'avons qu'à lire les journaux publiés par nos amis les conservateurs dans la province de Québec, la littérature répandue par ces messieurs dans Québec, pour constater que c'est bien là la question principale sur laquelle ils en appellent à la province de Québec; et leur plaidoyer était que le peuple de Québec devait voter contre sir W. Laurier parce qu'il était un homme d'État impérial, parce qu'il avait uni sa cause à celle de l'Empire britannique. (Écoutez, écoutez!) Qu'a décidé le peuple de Québec? Quel a été son verdict? L'a-t-il accordé aux hommes qui ont attaqué notre honorable ami? Non: le verdict ratifia tout ce qu'il avait fait pour unir plus étroitement le Canada à l'Empire britannique.

L'honorable ministre en appela au témoignage du premier ministre (sir Wilfrid Laurier) et du ministre des Travaux publics (M. Tarte) à l'appui de ces déclarations. Mais ces deux messieurs se servent un silence complet sur ce point — et pour une excellente raison: tous deux étaient trop courtois pour contredire leur collègue et trop sincères pour fortifier ses illusions. Sans doute, le ministre de l'Intérieur risqua cette opinion à la fin d'un dîner torontois: c'est une circonstance atténuante à son acquit. L'honorable ministre est, je le sais, un homme absolu et le contraire même d'un jingo. Mais l'atmosphère de

Toronto a peut-être produit sur son tempérament une impression analogue à celle que ressentit un jour un de mes amis sur les docks de Londres: en traversant les immenses entrepôts où l'on accumule tous les vins et liqueurs en fûts, il se sentit presque enivré par les émanations alcooliques qui flottaient dans l'air. A Toronto, les microbes jingos sont si nombreux et si délectables que, stimulés par leur gazeuse la plus inoffensive, ils peuvent agir sur le cerveau le plus solide.

Le cas du ministre du Revenu de l'Intérieur (M. Bernier) est plus difficile à diagnostiquer — à moins que je ne l'appelle un accès d'enthousiasme juvénile. Certes, je reconnais et je respecte l'esprit solide et expérimenté de l'honorable ministre. Mais chez tout homme, il y a deux hommes; et chez tout ministre il y en a au moins trois — à moins que l'homme ne soit individuellement nul et ne trouve toute sa valeur dans son portefeuille, ce qui est loin d'être le cas de l'honorable ministre. Il s'ensuit qu'un membre du cabinet peut exprimer des vues absolument contraires sur la même question suivant qu'il fait usage de son cerveau personnel ou de son esprit ministériel. En dépit de sa longue expérience et de son jugement sain, comme homme et comme politicien, le ministre du Revenu de l'Intérieur est officiellement le Benjamin du cabinet. Je crois qu'il a fait trop exclusivement appel à son cerveau ministériel, encore jeune et naïf, et naturellement surexcité par la joie de la victoire, lorsqu'il a exprimé son opinion sur le verdict de Québec le 9 novembre dernier. Le correspondant du Montréal Herald, à Ottawa, lui prêta les paroles suivantes:

Ce ne fut pas du tout une question de race ou de guerre, M. Chauvin lui-même, qui avait voté à la Chambre contre l'envoi des troupes, a été défait par le maire Préfontaine qui avait appuyé cette expédition; et les majorités de M. Bourassa et de M. Monet ont considérablement diminué.

Après avoir parlé de la question scolaire du Manitoba comme de la plus importante qui aient été débattues, il ajoute: Le second sujet traité par la plupart des orateurs de l'opposition était l'accroissement de dettes provenant de l'expédition des soldats au Sud africain au coût de \$5,000,000. Telle était l'accusation lancée contre Laurier; à la défection de M. Chauvin a été la réponse du peuple.

Et voici ce qu'il déclara à l'Evening Journal d'Ottawa:

Les deux questions principales discutées par l'opposition ont été la question scolaire du Manitoba et l'expédition des troupes au Sud africain. L'opposition demandait aux électeurs de condamner le cabinet Laurier parce qu'il n'avait pas réglé la question scolaire d'une manière satisfaisante et aussi parce que le premier ministre avait envoyé des régiments en Afrique. C'est sir Wilfrid Laurier lui-même qu'on tenait surtout responsable de ces actions. Le verdict a prouvé que la politique ministérielle a été ratifiée sur ces deux points. M. Chauvin, conservateur, qui avait voté contre l'envoi des troupes a été défait. Les majorités de Monet et de Bourassa ont été réduites.

Je regrette — ou plutôt je me réjouis — qu'à mon sujet l'honorable ministre ait parlé avant d'être mieux renseigné. Ma majorité a été un peu plus forte qu'en 1896; bien que les listes électorales fussent beaucoup moins favorables et surtout que mille électeurs, au moins, fussent absents des comices où ma candidature fut le plus appuyée. Mon ami, le député de Laprairie de Napierville (M. Monet), que j'ai vu revenir ici avec moi pour le drapeau canadien, — dussions-nous même rester quelque temps encore dans un glorieux isolement — pourrait expliquer à la Chambre les causes, absolument étrangères à la guerre, qui réduisirent sa majorité.

M. COWAN: Vous avez été chagrin!

M. BOURASSA: Oui; j'ai la chance de représenter un comté intelligent. Je pourrais aussi signaler le suffrage des comtés des Deux-Montagnes, de Bagot, de Charlevoix et de Maskinongé, où les députés qui votèrent avec nous sur cette question furent tous réélus par des majorités accrues. Aucun de ces messieurs, que je sache, ne revint sur ses pas en traitant cette question au cours de la lutte électorale. Je sais que dans Charlevoix et Maskinongé, les députés élus (MM. Angers et Legris) firent la lutte sous ce drapeau. Et je sais aussi, pertinemment, qu'avant de courir à son trépas

politique dans Maskinongé, sir Adolphe Caron chercha en vain, pendant plusieurs semaines, à poser sa candidature dans le comté qu'il représentait au dernier parlement, Trois-Rivières et Saint-Maurice; et s'il n'y put parvenir, son attitude au sujet de la guerre lui fut certainement un obstacle.

Le ministre du Revenu de l'Intérieur ayant signalé la défection de M. Chauvin dans Terrebonne comme la conséquence de son vote sur ma proposition du 13 mars dernier et comme une manifestation de l'opinion de Québec en faveur de notre expédition au Transvaal, je suis forcé de donner quelques détails sur cette défection. J'ai ici le manifeste politique du député actuel de Terrebonne (M. Préfontaine) qui représente aussi le comté de Maisonneuve. C'est un long document, très intéressant, qui traite de la question scolaire au Manitoba, de la prospérité financière du pays, des progrès de l'agriculture — mais pas une phrase, pas une ligne, pas un mot de la guerre d'Afrique, ni de l'expédition des troupes, ni de l'impérialisme. Ce manifeste parut dans l'Avenir du Nord, un journal libéral imprimé à Saint-Jovène et très répandu, non seulement dans le comté de Terrebonne, mais dans toute la région environnante. Ce journal, très bien rédigé, n'a pas peu contribué à conquérir au libéralisme les comtés de Terrebonne et Deux-Montagnes, ces vieilles forteresses du parti conservateur. C'est l'une des publications les plus nettement anti-impérialistes de Québec; elle dénonça violemment l'envoi des troupes en Afrique; elle approuva constamment mon attitude et félicita M. Chauvin sur son vote du 13 mars dernier. J'ajouterai même que ce journal n'a souvent dépassé dans cette voie, et d'une longue distance. Je suis anti-impérialiste mais profondément attaché aux institutions britanniques: l'Avenir est presque sécessionniste. Vous pouvez croire qu'il changea de ton avant d'appuyer le candidat libéral contre M. Chauvin? Nullement; au contraire. D'abord, dans le même numéro qui annonçait la candidature libérale de M. Préfontaine, M. Chauvin était dénoncé comme un "fâcheux capitaine" sur le terrain de l'impérialisme. L'article, en date du 13 septembre, commençait ainsi:

(A continuer)

EN CHINE

Pékin, 18. — Les ministres étrangers ont refusé de permettre à trois mille soldats chinois de revenir à Pékin, maintenant. Ils sont d'avis qu'il serait inopportun de permettre cette mesure avant le départ de toutes les troupes internationales, en août.

Les ministres n'ont pas voulu permettre aux troupes internationales de garder la ville, défendue jusqu'à l'arrivée des soldats chinois.

M. J. A. MARCHAND

M. J. A. Marchand, de cette ville, nous télégraphie de Montréal qu'il apporte avec lui un lot considérable de belles marchandises sèches, chaussures, etc., provenant d'un fonds de banqueroute. Le tout acheté à vil prix.

La société de colonisation du Lac Saint-Jean : : : :
Excursion des CULTIVATEURS

De toutes les parties de la province de Québec : : : :
AU LAC ST-JEAN VIA LE



Depart de Que. à 8.40 a.m., vendredi, le 28 juin

Prix du passage \$1.50, de Québec à Roberval et retour, 2ème classe. Des billets de 1ère classe, au tarif de \$2.50 aller et retour, seront aussi vendus aux CULTIVATEURS SEULEMENT qui en feront la demande aux sous-signes avant le jour du départ de l'excursion. Les billets seront bons pour retour jusqu'au 28 juillet 1901. Des billets de passage pour les divers vapeurs sur le Lac Saint-Jean, seront vendus à raison de 50 cts aller et retour de Roberval en destination des colonies nouvelles du Lac Saint-Jean. Prix réduits en cette occasion sur les chemins de fer du QUÉBEC CENTRAL, dans le district de Beauce, et du GRAND NORD DU CANADA, en s'adressant aux agents de stations de ces chemins de fer. Pour plus amples détails, adressez-vous à M. L. E. CARUFEL, 1546 Rue Notre-Dame, Montréal, ou à BÉNÉ DUPONT, Agent de Colonisation, C. de F. Q. et L. St-J., Qué.

P. S. — MM. Carrel et Dupont, les agents de colonisation, accompagneront les excursionnistes au Lac Saint-Jean.

COLONNE -- POIRIER.



P. E. POIRIER.

MAGASIN-GENERAL.

FRASERVILLE, P. Q.

Guérison miraculeuse de deux Dames bien souffrantes et découragées, par les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Americaine et les conseils de leurs Medecins Specialistes.

Le BEAU MAL chez les femmes commence toujours par une douleur soit dans le côté droit ou dans le côté gauche et quelquefois même dans les deux côtés. Comme les femmes n'apportent généralement pas d'attention à cette maladie dès son commencement, cette douleur s'accroît et se change en une pesanteur, des tiraillements et des souffrances dans tout le bas du corps. Elles ont aussi mal aux reins et aux jambes. Le moindre travail qu'elle font les fait beaucoup souffrir et les épuise. Ces femmes souffrent aussi du mal de tête, de mauvaise digestion. Elles ont beaucoup de trouble avec leur vessie et sont obligées d'uriner souvent. Elles sont nerveuses et affaiblies. Elles dorment mal la nuit et sont à peine capables de travailler pendant la journée.

Nous rencontrons ces femmes qui souffrent ainsi principalement parmi celles qui travaillent fort comme les jeunes filles aux manufactures; les mères qui ont beaucoup d'ouvrage à la maison et qui sont à la tête d'une nombreuse famille; chez les femmes sur le retour de l'âge, qui n'ont pas donné à leur santé le soin qu'elles auraient dû, à cette époque critique de leur vie, et aussi chez toutes les femmes qui sont faibles en sang. C'est une maladie terrible qui a rendu malheureuses un grand nombre de femmes, mais qui est toujours guérie par les **Pilules Rouges** pour les Femmes Pâles et Faibles, si elles sont prises avec soin et avec patience.

Les **Pilules Rouges** de la **Cie Chimique Franco-Américaine**, tonifient ces organes essentiellement féminins et en assurant leur fonctionnement régulier, guérissent le BEAU MAL et les troubles qu'il occasionne. Elles guérissent les points de côté, les tiraillements et les douleurs dans le bas-ventre. Elles donnent appétit, aident la digestion et donnent aux femmes faibles et nerveuses, la force et l'énergie. Elles guérissent le BEAU MAL et les maladies propres aux femmes parce qu'elles ne sont que pour les femmes et les maladies propres à leur sexe, et c'est de ce fait qu'elles tiennent leur force et leurs vertus.

Le témoignage qui suit de MADAME MALENFANT, est un exemple frappant de ce que les **PILULES ROUGES** peuvent faire pour la santé des dames qui souffrent:



"En réponse à votre lettre me demandant des nouvelles de ma santé il me fait plaisir de vous dire que je suis parfaitement guérie de ce mal dont je souffrais lorsque je vous ai écrit. Comme vous le savez, j'étais affectée du Beau Mal au point qu'il m'était impossible de faire mon ouvrage. J'avais mal dans le dos et dans les côtes, de faire mon ouvrage. J'étais toujours mal à la tête et mes vives ne digèrent pas. J'étais toujours fatiguée, nerveuse et découragée, toujours prête à pleurer et le moindre trouble m'affectait beaucoup. J'avais aussi du trouble avec mon urine que j'étais obligée de passer souvent et ma vessie me faisait beaucoup souffrir.

"Quelques boîtes de **Pilules Rouges** et les bons conseils que vous m'avez donnés dans vos lettres m'ont complètement ramenée à la santé et maintenant, je suis forte et heureuse. Je fais tout mon ouvrage sans fatigue et enfin, je jouis de la vie comme toute femme en bonne santé. Je vous en remercie beaucoup.

"Il y a longtemps que je n'ai pas pris de **Pilules Rouges** et ma santé se tient toujours en parfait état.

"DAME VEUVE DÉLIMA MALENFANT,
No. 26 Walnut Street, Willimantic, Conn."

Témoignage de MADAME PAYEUR:

"C'est un plaisir pour moi de pouvoir vous dire toute la reconnaissance que je dois aux Médecins Spécialistes et aux **Pilules Rouges**. Je suis parfaitement bien, je puis faire tout mon ouvrage et je travaille toute la journée.

"J'avais été condamnée par mon médecin à subir une opération qui m'effrayait beaucoup et qu'on m'avait dit être très dangereuse. Vos bons conseils et les **Pilules Rouges** m'ont guérie de mes dou-

leurs et ont fait de moi, pauvre femme sans force et sans énergie, une femme forte et courageuse. Douze boîtes de **Pilules Rouges** ont suffi pour accomplir ma guérison. J'avais dépensé beaucoup plus d'argent que cela sans avoir en aucun soulagement, j'encourage beaucoup toutes les femmes qui souffrent de faire ce que j'ai fait: de consulter les Médecins Spécialistes et de prendre les **Pilules Rouges**."

"DAME LOUIS PAYEUR,
Broughton Station, Beauce, P. Q."

Nous recommandons aux femmes et aux jeunes filles qui souffrent du BEAU MAL de porter une bande, de mettre cette bande le matin avant de se lever de leur lit et de la tenir bien ferme et bien solide toute la journée et de la rajuster si elle se défait. Cette bande peut-être faite en flanelle ou en coton. Elle aura pour effet de tenir les organes à leur place et d'éviter aux femmes qui souffrent, beaucoup de mal et de douleurs. Ces femmes devront aussi tenir leurs intestins réguliers et si toutefois elles étaient constipées, se servir de **Tablettes Purgatives de la Cie Chimique Franco-Américaine**.

Nous conseillons aussi aux femmes qui souffrent depuis longtemps, et qui ont pris les **Pilules Rouges** et qui se seraient découragées trop vite et les auraient abandonnées après en avoir pris que quelques boîtes, de recommencer à les prendre, car ces femmes doivent savoir qu'une maladie qui dure depuis des mois, des années ne peut-être guérie en quelques jours ni même en quelques semaines.

AVIS A NOS PATIENTES. — Nous avons vu que beaucoup de nos patientes ont fait très souvent l'erreur de nous adresser leurs lettres au nom de Dr. Cotteré de tous nos témoignages. Nos **PILULES ROUGES** ne sont donc connues à l'avenir sous le nom de **PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE**.

Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement, elles devront donc comme par le passé, et plus que jamais, exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables **PILULES ROUGES** et de se voir guérir rapidement. Elles devront refuser comme imitation, toutes **PILULES ROUGES** vendues de porte en porte et aussi celles vendues au 100 ou à 25c. la boîte.



Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des **PILULES ROUGES**, ou de leur écrire; les consultations personnelles ou par lettres, données par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos **PILULES ROUGES** se vendent par la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, envoyées par la poste au Canada et aux États-Unis sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit:
CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE
Dépt. Méd. No. 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

AU PUBLIC

Allez au magasin de thé et café, pour acheter votre vaisselle, vos articles de fantaisie et vos épiceries etc., à 25 0/10 meilleur marché qu'ailleurs. Vins et liqueurs de 1er choix. Aussi, Bière et Porter. N'oubliez pas que nous donnons des chèques de primes avec chaque achats de thé et café.

BOULANGER & CIE.
COTE -- COMMERCIALE
FRASERVILLE, P. Q.

J. B. RENAUD & CIE.
Negociants en gros

Farine, Grains, Provisions,
Poisson, Huile de Poisson,
Sel, Sucre d'érable, etc.

Exportateur, Beurre
et fromage.

J. B. RENAUD & CIE.
126-140 Rue Saint-Paul, Que.

VOITURES
...DE TOUTES SORTES...
Instruments aratoires,
Bicycles neufs,
de seconde main,
Moulin àoudre etc.

EMILE MARIER
Old Lake Road : Co. Temiscouata.
Agent pour P. T. Légaré de Québec

THE W. W. RUTHERFORD & SONS CO., LTD.
MONTREAL.
MANUFACTURIERS DE PORTES,
MOULURES, CHASSIS,
BOITES A BEURRE 56 lbs.
boîtes à confis, etc. Marchands de Bois brut ou préparé. Écrivez pour prix.

LE "ST-LAURENT"

FRASERVILLE, 21 JUIN 1901.

A TRAVERS LA VILLE

En prévision du danger que pourraient créer les maladies contagieuses en notre ville—où aucun cas d'aucune sorte n'existe, grâce à Dieu et à la vigilance de notre Conseil municipal—, et puisque les journaux de Québec et de Montréal jettent le cri d'alarme, notre Conseil a pris depuis longtemps, et vient de renouveler lundi, des mesures énergiques de prophylaxie. Aussi, toute la ville est-elle dans le plus grand calme, et se repose-t-elle sur le soleil éclairé de notre Conseil de salubrité publique. Celui-ci et celle-là savent qu'ils peuvent compter sur notre absolu dévouement aux intérêts de tous.

Nous croyons de notre devoir d'engager très instamment tous nos concitoyens à se faire vacciner, à faire surtout vacciner leurs enfants : c'est une sage mesure, c'est un préservatif certain en cas d'épidémie varioleuse.

Un grave accident a pu être évité mardi dernier, 18 juin, à la bifurcation de l'Intercolonial et du Québec Central, vers 5 1/2 heures du soir, près de Lévis.

Le train du Q. C. arrivait à une vitesse de 35 milles à l'heure. L'express de Montréal à Halifax avait reçu l'ordre de partir, et déjà sa vitesse était de 20 milles à l'heure, lorsque les mécaniciens des deux trains s'aperçurent qu'ils couraient sur la même voie, l'un vers l'autre.

Renversant la vapeur, ils purent arrêter leurs trains à dix pieds l'un de l'autre.

Tous les occupants des deux convois se précipitèrent à bas des wagons... quand il n'y avait plus rien à craindre!—Enfin, la peur est si singulière chose!

Il y avait, au train du Q. C., environ trois voitures de soldats. L'employé qui, par suite d'un moment d'oubli fort pardonnable étant données les circonstances dans lesquelles il se trouvait, fut cause de cette quasi rencontre, donna immédiatement sa démission.

Il y aura vendredi prochain, le 28 du courant, à 8 heures p. m., en les salles du "Cercle de Fraserville, assemblée du "Club de chasse et de pêche" pour des affaires très importantes. Tous les membres sont priés d'y assister.

Un caribou de belle taille a été vu, mardi soir, près de la grande de M. Jarvis, sur la rue Jones.

Les soldats du district devaient partir ces jours derniers pour les exercices annuels du camp.

Le train transportant les hommes des environs passa sans s'arrêter. Les autorités du chemin de fer avaient reçu l'ordre de ne prendre aucun trouvier de notre district.

Le capitaine Geo. Lebel n'ayant reçu aucune instruction, se perd en conjectures.

Le temps que ces hommes devaient passer au camp leur sera sans doute payé; du moins, il est permis de l'espérer.

Notre concitoyen, M. Jos. Tétu Bertrand, ingénieur civil, vient de recevoir du département de Travaux Publics d'Ottawa l'ordre d'aller surveiller des travaux considérables de construction de quais, de brise lames, etc., aux îles de la Madeleine.

M. et Mme Bertrand quitteront la Rivière du Loup dimanche matin pour Amherst, Îles de la Madeleine, où ils iront demeurer tant que dureront ces travaux qui devront se prolonger pendant plusieurs mois.

Nous souhaitons à M. Bertrand et à Madame un bon et heureux voyage.

M. Brunet, ci-devant commis au magasin de M. J. O. Girard, vient d'ouvrir un magasin général à l'ancienne pharmacie du Dr Hamel, rue La Fontaine.

M. Brunet offre en vente un choix de belles marchandises d'été pour dames et messieurs.

Le département des épicerie, etc., est au grand complet.

Les prix sont les plus bas du marché.

Une visite est respectueusement sollicitée.

S. H. M. le Maire a bien voulu prendre en considération ce que nous nous étions permis de demander pour nos deux corps de musique.

L'extrême bienveillance de notre premier magistrat—et nous sommes heureux de lui en témoigner publiquement notre grati-

tude—nous autorise à revenir sur ce sujet.

Il est des dépenses fructueuses, si nous osons nous servir de l'expression. Par exemple l'annonce, pour un commerçant, un industriel. Est-il quelqu'un qui ignore la fortune énorme réalisée par Holloway, qui dépensa, pour commencer, cent mille francs d'annonces par an, en Europe? Ses pilules n'étaient cependant qu'une masse dans laquelle entraient une goutte d'huile de croton par pilule; produit dangereux, dont l'emploi, de cette façon, est interdit par l'Académie de médecine de Paris.

L'attrait ajouté à notre jolie petite ville par un corps de musique jouant l'après-midi ou le soir, ferait venir de l'argent, nul ne peut le contester. Ce serait donc une dépense heureuse que celle d'un tout petit subside nos deux excellents corps de musique—cinquante piastres chacun! La valeur de 3 cigares... très ordinaires, par jour!

Ainsi en est-il encore de cette autre dépense, fort minime, et dont l'utilité ne peut être contestée: de replacer, sur de jolies plaques, à tous les coins de rues, les noms de ces rues.

Cette semaine, une personne d'une paroisse voisine nous demandait où était la rue conduisant à l'hôtel de Fraserville, et le nom de cette rue; nous indiquâmes les "prenez à gauche, deuxième rue à droite", mais nous fûmes forcés de dire que nous ignorions le nom de la rue, nous trouvant, nous-même récemment "importé", et n'ayant vu, nous semble-t-il, aucune plaque indicatrice de cette rue.

Nous apprenons avec regret que M. Côté, le sympathique gérant de la succursale de la Banque Nationale de Fraserville, est indisposé.

Nous faisons des vœux sincères pour son prompt rétablissement.

Nous avons reçu de superbes morceaux de nos jeunes et estimés écrivains, MM. Albert Lozeau, Ant. Pelletier, etc.: à notre vif regret, nous sommes forcés de remettre l'insertion de ces jolies pages au prochain numéro.

Le patriotisme ardent de nos chers amis leur fera nous pardonner ce retard.

C'est dimanche prochain, le 23 courant, à 4 heures après-midi, qu'aura lieu la distribution des prix aux élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes de notre ville.

En voici le programme: "Ne les laissons pas empiéter, canserie; ce doux repos, chœur; The twins, déclamation; Prix.

The graves of a household, déclamation; Moonlight on the lake, chœur; Surprise, dialogue; Richelieu and France, déclamation, Prix.

"La Forge, chœur; Triboulet et les petits pages, saynète; She Seminoles reply, déclamation. Prix. Remerciements."

Nous espérons que les parents des enfants et tous les invités des excellents Frères se feront un devoir et tiendront à honneur de témoigner leur vénération ceux-ci, et ceux-là leur gratitude aux dévoués instituteurs de notre jeunesse.

La fanfare des mécaniciens donnera, dimanche soir 23 courant, si le temps le permet, un concert en plein air, soit près de chez M. S. Belle, artiste-photographe, soit près de l'église si M. notre vénérable Curé l'autorise.

Le garde-neige de Saint-Arsène a brûlé complètement hier après-midi, jeudi, 20 juin. Le train devant arriver à la Rivière du Loup à 6 heures du soir n'a pu entrer en gare que dans la nuit, par suite de cet incendie.

On nous prie de contredire formellement toute rumeur allant à dire qu'il y a à N.-Dame du Portage, des cas de maladies épidémiques. Jamais la paroisse n'a été dans un état sanitaire aussi parfait.

PERSONNEL

M. Zéphyrin Bernier, frère de M. l'abbé Aug. Bernier et madame Bernier, de Lotbinière et M. J. Achille Hamel, de Montréal, sont les hôtes de M. l'abbé Bernier, chapelain de l'hôpital de cette ville.

M. l'abbé Levesque, missionnaire en l'Oregon, E.-U., qui a prêché dimanche dernier, est parti mardi soir pour les Provinces Maritimes, et sera de retour dans quelques jours.

Madame Vve Edmond Talbot, de Québec, autrefois de Fraserville, est en promenade en cette ville; elle est l'hôte de Madame G. A. Binet, rue Bellevue.

La famille de M. Richard Da-

bord, voyageur de commerce, de Québec, descend cette année passer la belle saison au "Mansion House" à Cacouna.

CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 17 juin 1901 sous la présidence de S. H. M. Levesque, Maire.

Étaient présents: MM. les conseillers Michaud, Brown, Polyc. Nadeau et Aug. Pouliot.

M. le secrétaire lit le procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté. Puis celui du comité général; ce rapport est également adopté.

Le Conseil prend connaissance d'une demande de cinq lumières électriques à La Pointe et d'une sur le Chemin du Lac. Cette demande sera étudiée.

Le Conseil désire obtenir de l'Intercolonial l'enlèvement de la vilaine clôture qui s'étend des usines jusqu'au pont et son remplacement par une meilleure. (Nous apprenons que cette demande a été bien accueillie par les autorités du chemin de fer. N. de la R.)

M. le Maire, en suite à la demande de M. l'avocat Chagnon concernant M. Laclance, informe que le Conseil ne pourra donner réponse avant la prochaine séance.

M. Thos. Lebel, principal actionnaire du téléphone, avait adressé une lettre au Conseil. Ce monsieur se trouvant présent à la séance, exposa de vive voix les principaux points de sa lettre:

1o Il s'offre à entretenir la ligne de la municipalité, y mettre les isolations nécessaires, faire les réparations voulues à la sonnerie d'alarme; moyennant une prolongation de privilèges de six ans;

2o Il demande qu'on le préviennent quand un employé oublie d'avertir le service central de nos pompiers, et il s'écria:

3o Il ne prend aucune responsabilité dans aucun cas. Il demande réponse immédiate.

M. le Maire fait observer qu'on ne peut répondre à de si graves questions, sans avoir pu les examiner, les discuter.

Sur les instances de M. Lebel, M. le Maire dit que le Conseil va se réunir en comité aussitôt après la séance, et que réponse sera donnée avant le lendemain matin.

M. l'avocat Chagnon signale le danger pour la santé publique, des abattoirs en ville. Il en cite un que tout le monde connaît.

M. le secrétaire dit que M. Boulanger, inspecteur de la salubrité publique, a fait son rapport dans le même sens.

M. le Maire, avec l'appui de son Conseil, vœu, dit-il, à ce que les règles de l'hygiène soient observées.

Il y aura réunion du comité de santé le 18 juin, au soir, et des mesures y seront adoptées.

M. le Maire examine ensuite la suggestion que nous nous étions permis de lui faire en notre dernier numéro au sujet d'un subside à accorder à nos deux corps de musique. Avec une grande bienveillance, M. le Maire promet dès que ce sera possible, de s'occuper de la question. Peut-être en juillet ou en août, l'état des finances permettra-t-il d'accéder en partie à notre demande.

M. le Maire adresse de chaleureuses félicitations à toute la ville pour la réception si cordiale faite à la Convention des Forestiers Catholiques, pour le calme, la paix, l'ordre qui ont régné durant cette Convention. Il félicite enfin les dévoués organisateurs des fêtes, et la séance est levée.

LA GUERRE

EN AFRIQUE

Le Cap, 17—Dans un engagement avec les Boers près de Calvinia, les Rifles montés ont eu deux hommes tués, deux blessés et deux faits prisonniers.

On signale une nouvelle activité de la part des Boers, principalement sur les limites de la Colonie du Cap et de la rivière Orange. Une source anglaise fait savoir que les Boers et les patriotes du Cap continuent à augmenter en nombre, que le commandant Kritzinger a dit que le mouvement des commandos ne faisait que commencer et que les Boers voulaient forcer les Anglais à dévaster la Colonne du Cap.

La tactique des Boers continue la même que par le passé. Ils évitent les rencontres si possible, saisissent toujours les occasions et cherchent à surprendre les Anglais. Ceux-ci disent qu'il est difficile de découvrir les petits détachements de Boers qui se cachent avec leurs approvisionnements dans des ravins inaccessibles. C'est une chasse continuelle après des ennemis cachés qui, grâce à des chevaux tout frais s'échappent dès qu'ils sont décou-

PRINTEMPS SEMENCES, DE 1901. Notre stock de grains et graines de semences est couplé et de choix. Nos prix sont les plus bas du marché. Blé rouge Colorado (à barbe). "Fyle" (Bas). "Blanc Russe" (à barbe). Orge d'Ontario à 4 rangs. Lentilles (noires et blanches). Pois cuisant de choix de 3 mois. Trèfle rouge, trèfle alsayke, trèfle blanc, mil Canadien et américain, plâtre pour terre. Nous sollicitons votre visite, ou vos ordres par la maille. DUBE & Fils. Rivière-du-Loup, - Station.

EUG. MICHAUD, Fr. Rivière-du-Loup, Station, Sur la Côte. Marchands en épicerie, ferronnerie, vaisselle, service à dîner. Chaussures un grand assortiment! bijoux, violons, accordéon etc., etc., Pommes, oranges, Bananes, Légumes, Cigares, Bonbons et Bisquit. Le tout au plus bas prix. Nous achetons aussi les produits de la ferme au plus haut prix du marché.

Une visite est sollicitée Dr. F. E. GILBERT Ruelherville Fraserville, P. O. UNE VISITE EST SOLLICITEE

EPONGES Pour toilettes. EPONGES Pour voitures. CHEZ Dr. F. E. GILBERT Ruelherville Fraserville, P. O. UNE VISITE EST SOLLICITEE

PIANOS!! Harmoniums Les personnes désirant se procurer un PIANO ou HARMONIUM de la célèbre manufacture BELL, de GUELPH, Ont. apprendront avec plaisir que j'ai l'agence de cette maison, et que je pourrai leur vendre ces instruments à meilleur marché que partout ailleurs. Venez voir le fameux Piano orchestre "BELL" que je viens de recevoir. Catalogue et liste de prix, envoyés sur demande. S. BELLE, Photographe Fraserville, P. Q.

AVIS AUX FUMEURS DE "SIGNUM" ET "CARILLON"

Nous continuerons comme par le passé à émettre des coupons dans notre tabac "CARILLON" et. "SIGNUM" Ainsi que dans nos cigarettes "Rugby" et "HOUDE'S STRAIGHT CUT". Pour liste des primes que nous donnons voyez notre nouvelle émission de coupons. B. HOUDE & CIE. MANUFACTURIERS, QUEBEC ET MONTREAL.

J. H. PELLETIER. Aube de SIECLE. Vient de recevoir un bel assortiment d'argenterie.

POTS A L'EAU, AVEC COUPE, Service à déjeuner, COUTELLERIE, épaves, etc. Un magnifique choix d'articles pour CADEAUX.

Grand assortiment de... MONTRES en or, en argent, CHAINES en mailles, oxydées.

JONGS DE MARIAGE BAGUES, BIJOUX, etc., LUNETTES en or, en argent, PINCE NEZ en nickel, en aluminium.

Long es-vues, LUNETTES D'OPERA. Lunettes ajustées scientifiquement.

CRAVURES Sur or, argent, etc., exécutées, ici, au moyen d'un instrument tout nouveau.

REPARATIONS de montres, horloges, bijoux, etc., ouvrage garanti. Aiguilles, huile, courroies pour machines à coudre.

Prix: Toujours le plus BAS. MEDECINES, De chez... PARFUMS, J. E. LIVERNOIS, BROSSES, Québec. PEIGNES etc. Vendus en DÉTAIL au prix du GROS.

J. H. PELLETIER, Horloger, bijoutier, GRAVEUR, OPTICIEN GRADUÉ. RUE LA FONTAINE Vis-à-vis l'Eglise. FRASERVILLE, P. Q. P. O. Boite 174.

PENSION PRIVEE Table et chambres de 1ère classe Lumière électrique, téléphone Magnifique bocage etc. Chez Mme D. B. Potvin, rue du Domaine (Résidence de M. l'avocat Dionne)

E. H. Lavoie Cette signature est sur chaque boîte des vrais Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, le remède qui guérit le rhume en un jour.

J. O. GIRARD COIN DES RUES DU SAULT ET IBERVILLE - FRASERVILLE. Ce grand magasin, dont la vogue ne se ralentit pas, vient de s'enrichir de toutes jolies marchandises de PRINTEMPS et d'ÉTÉ. On sait avec quel goût sont faits les achats d'approvisionnement en cette maison; quelle circonspection est apportée dans le choix des étoffes, dans les nuances des soieries, dans la qualité des toiles, des cotons. Une simple visite vous convaincra des bons marchés que vous pouvez faire CHEZ J. O. GIRARD Coin des rues du SAULT et IBERVILLE FRASERVILLE P. Q.

AU PREMIER RANG! LA MAISON... JOS. VIEL... Est reconnue comme faisant un grand commerce. Son assortiment est complet et varié: GRANDE SPÉCIALITÉ, tweeds et serge, chemises, cols et cravates, chapeaux de feutre. Vêtements confectionnés pour hommes et jeunes gens. Étoffes pour robes, indiennes, flanellette, etc., etc. JOB! JOB! Les tapis et prélatris seront vendus à grande réduction. Aussi: lot de chapeaux de paille pour hommes et jeunes gens. Un grand choix d'épicerie et provisions, farine, gru, son, moules, lard et jambon, etc. JOS. VIEL, Coin des rues IBERVILLE et LA FONTAINE, FRASERVILLE, P. Q.

G. ELIE AMYOT Importateur d'Articles de Mode et Haute Fantaisie

Bimbeloterie, Bijouterie, Papeterie, etc. en gros seulement. SPÉCIALITÉ: de pièces pyrotechniques, assortiment complet pour feu d'artifice, lanternes, pétards, Etc., Etc.

59 rue Dalhousie QUEBEC Phone 878

Gin "CROIX D'HONNEUR" Kiderlen POUR LES CONNOISSEURS. En fait de Gins il ne s'est jamais importé au Canada aucune marque qui puisse être comparée au Gin "Croix d'Honneur."

En vente par L.-H. Levasseur et Georges St-Pierre, Fraserville, P.Q.

AVIS! -- AVIS!

Il est bon de savoir, dans votre intérêt, que je représente à Québec, les plus grands manufacturiers Canadiens et Américains, pour tout ce qui concerne. Les fournaises et radiateurs pour eau chaude et vapeur. Les électroliers, globes etc., pour éclairage.

Venez visiter nos salles d'échantillons L. H. GAUDRY 101 Rue St-Jean, Quebec

Bicycles! Bicycles! CHOIX EXTRAORDINAIRE Eagles, Crescents, Columbia, Elmira, toutes les bourses. V. & B. SPORTING GOODS STORE. 11 RUE ST-JEAN. AGENT: STANISLAS FRENETTE, Fraserville, P. Q.

REID & CIE. Marchands de papiers à impressions De feutre à lambris goudronné et feutre à tapis, carton de pulpe, papier à imprimer et à envelopper, sacs de papier; commercants de vieux métal. Etoupe, brai, goudron, résine, etc. Engins, bouilloires, machines de seconde main à bon marché. REID & CIE. 126 à 130 RUE ST-ANDRE, QUEBEC.

THE "CEYLAN" ET "INDIA" ...VERT OU NOIR... LE CHOIX DEPEND DE VOUS Continuerez-vous à employer du thé impur, roulé à la main, quand un meilleur article, cultivé sur le sol britannique, est à votre disposition? Les Thés Verts et les Thés Noirs sont renommés pour leur qualité.

Les Thés "SALADA" ne sont vendus qu'en paquets de plomb scellés. Noir, mélange, vert, de Ceylan, non coloré. Echantillons gratuits sur demande. Adressez "SALADA", Montréal.

AYEZ UN COMPTE EN BANQUE

Du "Prix-Courant", No 24 du 14 juin:

Le marchand qui n'a pas de compte de banque agit comme un insensé. Il y a tant de satisfaction à faire usage d'un compte de banque pour le paiement des billets, sans compter la protection que donne la banque.

Un compte de banque n'est pas seulement une chose commode, il est un crédit pour le marchand. Nous connaissons beaucoup de marchands qui paient leurs billets avec de l'argent en tirant de gros paquets de billets de banque de leur poche, risquant de se faire voler ou de perdre leur argent, tandis qu'ils pourraient sans effort faire des chèques pour le montant à payer et conserver ainsi un mémorandum de leurs paiements.

VIEUX ET TOUJOURS VRAI

Nous empruntons au "Prix-Courant", du 14 juin les excellentes considérations suivantes:

Le commis qui regarde constamment l'heure restera commis toute sa vie.

Le commis qui mesure ses services sur le salaire qu'il reçoit, ne s'élèvera jamais au-dessus de sa condition d'employé.

Le commis qui fait derrière le dos de son patron ce qu'il n'oserait faire devant lui, ne connaîtra pas la réussite.

Trop d'employés calculent leur temps pour le travail; leur seule préoccupation dans l'existence semble être d'en faire le moins possible et de prendre pour le faire autant de temps qu'ils le peuvent.

Les magasins pullulent de ces commis qui simplement des commis et qui termineront leur existence comme commis.

Pour eux, l'opportunité n'a aucune signification. Le jeune homme qui a la volonté de travailler et qui profite des occasions favorables qui s'offrent à lui à chaque instant, est celui qui grimpe l'échelle qu'on nomme le succès et réussit parce qu'il le mérite.

BOUCHE CLOSE

Le "Prix-Courant" du 14 juin nous apporte le bon article qui suit. L'autorité légitime de cette Revue donne un grand poids à tout ce qu'elle traite, et toute question qu'elle aborde, elle le fait avec un esprit très pratique. On en jugera par les extraits que nous publions aujourd'hui, comme on a pu en juger par ceux que nous avons reproduits précédemment.

Voici ce que dit le "Prix-Courant":

Nous nous trouvons dans un magasin, dit le correspondant d'un confrère, quand un commis vint rapporter les plaintes d'une cliente. L'épicier se sentit blessé, et nul doute qu'il l'était réellement, mais il eut le tort de faire ses remarques qui étaient très claires et très catégoriques sur la dame en question, en présence de son commis. Il eut ce tort non pas au point de vue de la dame mais à celui de son propre intérêt. La prochaine fois qu'une dame se plaindra à l'un des employés de ce patron, il y a des chances qu'elle sera pour eux un sujet de moquerie et qu'il perdra une cliente. Un homme qui traite une femme de "sale vieille folle" dont les achats ne valent pas la moitié des ennuis qu'elle occasionne pour la servir" n'est plus en droit de rappeler à l'ordre son commis qui dira la même chose à la face d'une cliente. Parfois il arrive qu'on se trouve froissé de choses insignifiantes et qu'on oublie les bénéfices importants que procurent les ventes faites à cette personne dont on ressent les petits tracas. En tous cas, il n'est pas bon qu'un patron fasse des remarques outrageantes pour ses clients devant ses employés, car c'est les inviter à manquer de respect eux-mêmes à ceux qu'ils doivent servir.

Où la science médicale ne peut

Géner un rhumatisme dont vous souffrez terriblement, pourquoi n'avez-vous pas une bouteille de Nervine Polson et ne l'essayez-vous pas? Protégez les jointures engourdis, les bras malades, les courbatures, partout où règne la douleur. La Nervine a guéri un grand nombre de personnes de cette manière et ce doit être une assurance grande preuve qu'elle peut aussi vous guérir. C'est un liniment d'une force extraordinaire qui guérit le rhumatisme en peu de temps. Le meilleur liniment connu dans une maison. 25 cents.

Vendu par tous les pharmaciens et chez M. P. E. Poirier, marchand-général, Fraserville, P. Q.

COURRIER DU BIC

[De notre correspondant] Bic, 18 juin 1901.

Notre coquet petit village ressemble maintenant à un véritable nid de verdure. Les arbres échelonnés le long de nos rues sont entièrement couverts de feuillage, les pelouses ont revêtu leur manteau verdoyant et de jolis fleurs ornent les parterres. La végétation est avancée pour la saison. Les chenilles qui ont fait beaucoup de ravages les années précédentes n'ont pas reparu cette année, ce dont personne ne se plaint.

Le prix des viandes a beaucoup augmenté depuis quelque temps. On nous dit que cela est dû à la rareté du bétail. Cela prouve que nos exportations vont toujours en augmentant. Nos cultivateurs vendent leurs bestiaux à un prix très élevé et ont peine à satisfaire à la demande qui leur en est faite.

Certains farceurs se sont amusés à arracher des bouquets et à renverser des pots de fleurs chez de respectables citoyens. Que les auteurs de ces déprédations soient bien avertis qu'en agissant ainsi ils s'exposent à de très graves inconvénients.

Les examens des écoles se font cette semaine sous la présidence de M. le Curé Amyot, accompagné de messieurs les commissaires.

Les touristes commencent à faire leur apparition. Plusieurs occupent actuellement leurs résidences d'été.

M. Ludger Pérusse de N.-D. de Rimouski, a eu la douleur de perdre son jeune garçon âgé de 3 ans. Nous prenons la plus vive part à la peine de la famille.

Lundi dernier, le 10 du courant, ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis les funérailles de M. Edmond Keppel, frappé par la foudre. L'église était tout en deuil pour la circonstance. Les porteurs du poêle étaient MM. Octave Lebel, Ferd. Bellevance, S. Côté, Edouard Levesque, tous appartenant à l'Ordre de l'É. O. F. dont le défunt était membre. Le deuil était conduit par le père, les frères et les sœurs du défunt, puis un grand nombre d'amis des différentes paroisses environnantes et une vingtaine de membres des Forestiers Indépendants. Nous renouvelons à la famille l'expression de notre très vive sympathie dans le malheur subit et imprévu qui vient de la frapper.

Étaient au Canada Hôtel la semaine dernière: MM. Donat Caron, M. P. P., St-Octave; A. E. Killen et C. E. Killen, Montréal; E. A. Hart; C. Blagdon; A. Voyer, E. Angus; J. H. Wilson; C. Dubé, Québec; Joseph Breault; S. E. Lachance; N. C. Robillard; R. Brosseau et femme, Montréal; Geo. Bedard, Lévis; G. M. Dechènes, Rivière-du-Loup, Art. Lachance; J. A. Delisle, pilote, St-Jean de l'Isle, J. W. Lindsay, Saint-Simon.

M. Oscar Aubert fait faire de grandes réparations à sa résidence. YVONNE

UN Revd. PERE FRANCISCAIN

Guéri par le Vin des Carmes

Dans tous les malaises, dans toutes les maladies pour lesquelles les médecins prescrivent le VIN DES CARMES, les effets bienfaisants de ce vin magique sont irrésistibles. Ainsi voici un cas venu récemment à notre connaissance. Un Révérend Père de la maison d'études des Pères Franciscains, à Québec, en était venu à la suite d'un long surmenage intellectuel à souffrir d'une dyspepsie obstinée et des plus graves. Son estomac ne pouvait plus supporter d'aliments. Après avoir fait usage longtemps de divers remèdes sans en avoir obtenu aucun soulagement, le révérend Père recourut au VIN DES CARMES. Ce fut là sa véritable planche de salut. Le Révérend Père jouit maintenant d'une santé satisfaisante, ce qui ne l'empêche pas de faire de temps à autre usage du VIN DES CARMES, lorsque la dyspepsie menace de le reprendre, et il s'en trouve très bien. On a pu récemment entendre prêcher dans une église de Québec le Révérend Père qui, il n'y a que quelques semaines, avait dû quitter l'enseignement par suite de faiblesse. C'est le résultat de deux bouteilles du VIN DES CARMES!

Un jeune religieux de la même maison — qui est très faible, — fait usage du VIN DES CARMES sur l'ordre de son supérieur et sent ses forces revenir. Voilà des

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE D'ETE. A partir de lundi, 10 juin 1901.

Table with 4 columns: No 4, No 2, No 1, No 3. Rows show departure and arrival times for routes like Riv. du Loup, Fort Ingalls, N.-Dame du Lac, Edmundston, Ar. Clairs, Lv. Comors.

Nos 1 et 2. Les trains de voyageurs et la maille circuleront tous les jours excepté le dimanche. No 3. "Way Freight" lundi, mercredi, vendredi. No 4, mardi, jeudi et samedi. Pour livrets et autres informations s'adresser à G. G. GRUNDY, Surlintendant, D. B. LINDSAY, General manager.

CIGARETTES GLORIA

Tout le monde connaît très bien la marque populaire de

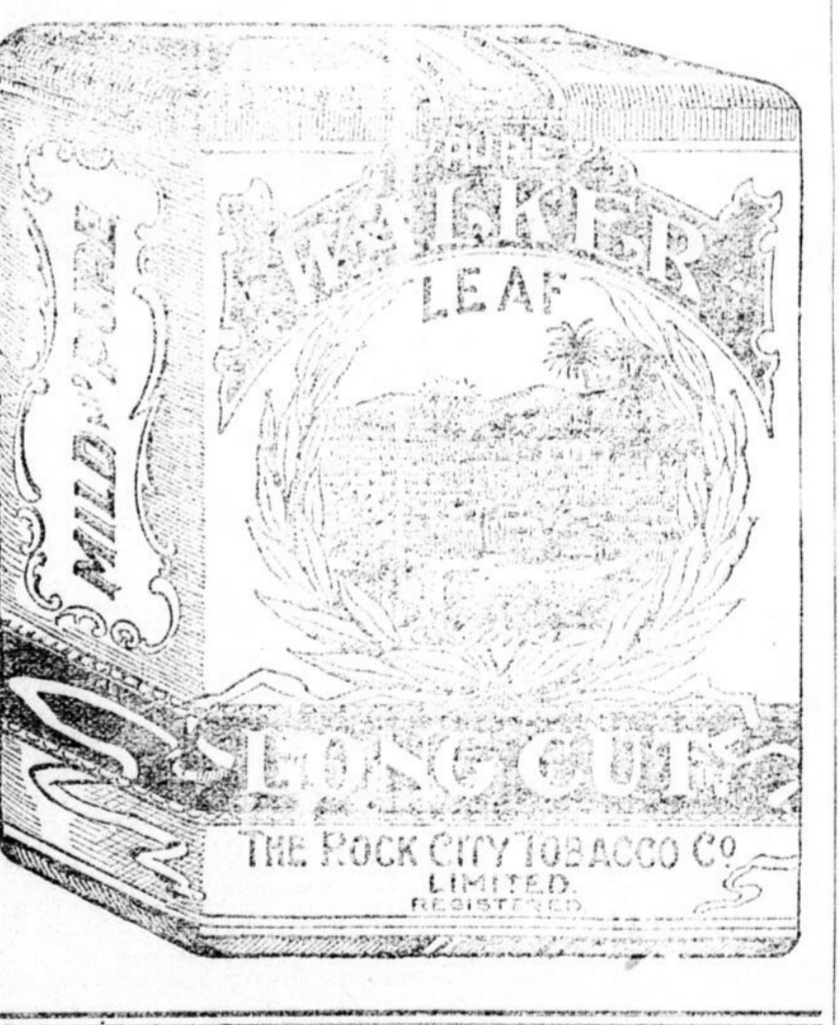
"GLORIA"

CIGARETTES VENDUES

5 CTS. LE PAQUET

CIGARETTES GLORIA

EN VENTE PARTOUT



FAITS que nous connaissons, et bien que nous n'y soyons nullement autorisés, nous les publions, car nous n'avons pas peur de dire la vérité.

Comment avoir l'appétit

Le dégoût pour la nourriture est souvent suivi de la grippe et des fièvres, et est associé à un système de fibres et générale. Pour donner un goût réel à la nourriture et donner à l'estomac le pouvoir de digérer et d'assimiler, aucun remède n'est égal au Ferrosone. C'est une nouvelle et solide découverte. Il va à la racine de la maladie et en éliminant la cause, guérit promptement et sûrement. Le Ferrosone peut promptement vous rendre capable de manger et digérer toutes choses.

Toutes choses en temps

Le BAUME RHUMAL guérit les maladies de poitrine: il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

Malade très guéri en dix minutes, pour 10 cents par les postures KUMFORT pour le mal de tête. En vente chez le Dr. Cloutier.

ON DEMANDE

Pour ménage sans enfants, jeune fille de 12 à 13 ans, bonne, aimante. Serait l'enfant de la maison et plus tard pourrait être adoptée. S'adresser, avec certificat de M. le curé, à M. Firmin Picard, rédacteur du "Saint-Laurent", Fraserville, P. Q.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Le et après Lundi, 26 Novembre 1900, les convois de chemin de fer voyageront comme suit, les dimanches exceptés

LES TRAINS QUITTERONT LA RIVIERE-DU-LOUP

Express pour Québec et Montréal, [tous les jours excepté le lundi]... 8.25 Express pour St-Jean, N. B. et Halifax [tous les jours excepté le samedi]... 21.20 Train pour Lévis et Campbellton 13.15 Train pour Lévis, [lundi à jeudi]... 21.10 Train pour Lévis, [mardi, mercredi, vendredi, samedi]... 22.30 Chars directs et buffet à vestibules sur l'express maritime entre Montréal et Halifax. Tous les convois sont réglés après le time Eastern Standard Time et le système de 24 heures.

Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 26 Novembre 1900. D. POTTINGER, Garant Général

Les Qualités de la Quinine

comme tonique doux et efficace, sont présentes au plus haut degré et sous une forme agréable dans la

Vin de Quinine de Campbell

Voilà 30 ans que les médecins les plus en vue l'ordonnent.

K. CAMPBELL & CIE, MFRS. MONTREAL.

SALLE Repas toute heure

à manger de la viande de MANGER de STILLWELL 711 RUE CHAMPELLE

MEUBLES et Matelas

PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc. Imprimerie, Librairie de France, etc. Remarque: pour prix MONTREAL, PHILIPPS & CO. 425 Rue Notre-Dame, Montréal.

PATENTES

REMINGTON TYPEWRITERS. Agents actuels et officiels. SPACKMAN & CO., Montréal.

POUR Contracteurs

Tuyaux en Grès, Ciment, Briques à Feu. Tous les Matériaux pour Constructeurs, Fondations, etc. Ecrivez pour prix. F. Hyde & Co., Montréal.

EVAPORATEUR CHAMPION

Pour le sucre du Pays, Sorghum, Claires et les Gâteaux de Fruits. La casserole plieuse, au-dessus du foyer double la capacité de l'appareil; petites casseroles ajustables pour le sirop (attachées par des spirales). Facile à manier pour nettoyer et à servir. Répertoire Automatique parfait. Le Champion est d'autant supérieur à l'ancienne casserole, que celle-ci à la bouillotte en fer, suspendue à un piquet. THE GRIMM MFG. CO., 84 RUE WELINGTON, MONTREAL.

Phosphatine de Wood

Le Grand Remède Anglais. Voulez et recommandez par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets suffisent à guérir les troubles de la digestion sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'alcool ou des stimulants. Envoyez sur réception de prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un gros paquet, six paquets, \$10.00. Prospectus gratuits à l'importe quel adresse. The Wood Company, Windsor, Ont.

PLUS D'ALCOOLIQUES

En trois jours, les docteurs MacKay et Darcel garantissent qu'ils feront passer pour toujours l'envie de boire à l'alcoolique le plus invétéré. Consultez l'éloquente attestation de M. l'abbé Martin, vicaire au faubourg St-Jean, que nous avons publiée le 22 septembre dernier. Guérison intailable. Discretion absolue. Le Dr. MacKay peut donner ce traitement aussi à domicile. S'adresser à Belmont Retreat, par téléphone No. 420. 5 Oct.—lan.

CHATEAU LUCAS

Hôtel de première classe pourvu de toutes les améliorations...

PRIX MODERES RUE LAFONTAINE, FRASERVILLE, P. Q.

GRAINES EWING. Les Graines Choisies de la Grande Culture. BEAU CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS.

NOUS invitons les BOULANGERS qui n'ont pas encore en l'avantage d'essayer notre farine...

F. KIROUAC & FILS COIN DES RUES St-Pierre et St-André QUEBEC.

PONDERIE DE FRASERVILLE

Manufacture des machines !!! Pour chemin de fer, Sauts, moulins, machines de toutes sortes...

AUSSIAIENT DU CELEBRE CENTRIFUGE Ou Separateur "Alpha" de Laval LE PLUS

parfait qui existe aujourd'hui; qui se recommande tout spécialement à l'attention des cultivateurs...

Fraserville - Station

F. J. MICHAUD RIVIERE-DU-LOUP STATION

Marchand d'Épicerie, Vins et Liqueurs spiritueuses, Chaux, Peinture et Huile Bois de corde, etc

EN RECEPTION POISSONS de toutes espèces vendus au plus bas prix du marché

LE PUBLIC

Est prié de se prémunir contre les personnes qui offrent en vente des eaux falsifiées, prétendant qu'elles sont les véritables

Eaux Minérales de Caledonia A moins que la vignette ci-dessous



Nesoit imprimée sur les bouchons ce sont toutes des imitations. 10 fév. 9

MODES Nous montrons une très belle collection des robes les plus nouvelles de Chapeaux de Paris...

ANNONCES DIVERSES

A VENDRE SCIERIE mécanique mue par machine à vapeur à Saint-Cyprien (Montagne Ronde), comté de Témiscouata.

A LOUER

A LOUER avec possession immédiate: Une maison avantageusement située près de la gare de l'Intercolonial.

A LOUER.

JOLI COTTAGE, améliorations modernes, lumière électrique, etc., rue Amyot.

VOITURES! VOITURES!

LE SOUSSIGNÉ, vient de recevoir un grand assortiment de voitures d'été de toutes sortes.

ON DEMANDE.

ON DEMANDE, immédiatement chez P. E. Poirier, magasin général, Fraserville, P. Q., un jeune garçon pour tenir la caisse (Cash Boy).

ÉTALON

M. François Meunier, propriétaire à la Rivière-du-Loup, informe les intéressés qu'il a un magnifique étalon anglais, pur-sang, excellent reproducteur...

PERDU

UN livre de compte, appartenant à M. Jérôme Sney boucher, a été perdu samedi dernier chez M. Aubin à sa demeure...

DES SOUMISSIONS cachetées adressées à un soussigné et portant la suscription "Soumission pour Charlton", seront reçues à ce bureau jusqu'à samedi, 22 juin 1901...

On pourra se procurer le devis et formule de soumission au ministère des Travaux publics à Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formulaires imprimés qui seront fournis, et être signés par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent de son montant (10 p.c.), et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis. Le Département se engage à accepter la plus basse soumission.

JOS. R. ROY, Secrétaire suppléant, Ministère des Travaux publics, Ottawa, 6 juin 1901.

N. B.—Nul ne peut pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication, n'a pas été expressément autorisée par le Ministère. 14 juin—2 f.

TRouvées UNE paire de lunettes montées en or sans étui, a été trouvée près du bureau de poste de cette ville. Prière de la réclamer chez M. J.-B. PELLETIER, tailleur.

AVIS Dans l'affaire de Gour Supérieure, Kamouraska, Liddell Lesperance & Cie, Failli, Requêteurs.

AVIS est par les présentes donné qu'une assemblée des créanciers du dit failli aura lieu devant un des juges de cette cour et en son absence devant le protonotaire d'icelle, en la salle d'audiences au Palais de Justice à Fraserville le vingt septième jour de juin courant, à dix heures de l'avant midi, pour la nomination d'un curateur et d'un inspecteur aux biens du dit failli.

Guérit le Rhume en un jour. Tablettes "Laxtime Brome Quinine". Les pharmaciens vendent le prix; 25c., si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Cro sur chaque boîte.

M. Paul Ls. Perret

No. 45 rue Dewey, Torrington, CONN.

8 boîtes de PILULES MORO m'ont guéri de tous mes maux et douleurs, dit M. Perret.

Je ne suis plus le même homme. De fatigué et cassé que j'étais, je suis devenu alerte et fort comme un jeune homme de 20 ans.

Un lourd manteau a été enlevé de sur moi comme par enchantement par l'effet bienfaisant de ces merveilleuses Pilules.

Les PILULES MORO sont le remède par excellence à prendre pour donner de la force aux hommes faibles.

Les PILULES MORO prises à la dose de deux, après chaque repas, donneront appétit, aideront à la digestion et ranimeront la force et la vitalité dans les organes des hommes affaiblis et vieux avant le temps.

Un homme qui commence à avoir une mauvaise digestion, à se sentir affaibli, à souffrir de maux de tête et de reins, de douleurs de rhumatisme, doit réfléchir sur l'état de sa santé et prendre en temps le remède qui peut l'aider. La négligence dans ce cas a fait beaucoup d'hommes malades et infirmes.



M. PAUL LOUIS PERRET.

Les PILULES MORO feront pour tous les hommes malades, ce qu'elles ont fait pour M. Perret, car elles sont spécialement pour les hommes et guérissent toujours toutes les maladies des hommes quand elles sont prises avec soin et patience. Elles guériront la dyspepsie, l'indigestion, les maux de tête et de reins, les affections de la vessie, les douleurs de rhumatisme, les scrofules, et enfin, toutes les maladies qui sont si fréquentes chez les hommes et qui sont engendrées par l'impureté du sang et la fatigue.

Lisez cette lettre reçue de Monsieur Perret par la Compagnie Médicale Moro:

"Chers Docteurs: "Il y a trois semaines que j'ai fini de prendre les boîtes de Pilules que vous m'avez envoyées. Toutes les douleurs, tous les maux que je ressentais sont complètement disparus, et je ne suis plus le même homme. De cassé et fatigué que j'étais auparavant, je suis devenu comme un jeune homme de vingt ans. Il me semble qu'avant j'étais chargé d'un lourd manteau qui a été enlevé de sur moi comme par enchantement par l'effet bienfaisant de vos Pilules. "Je vous remercie beaucoup des bons conseils que vous m'avez donnés et reçois mi sincère gratitude pour tout le bien que vous m'avez fait. "PAUL LOUIS PERRET "45 rue Dewey, Torrington, Conn."

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro peuvent être vus à leur bureau, au No. 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Ses consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles.

Les Pilules Moro se vendent 50c. la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront envoyées sur réception du prix. Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

SIROP D'ANIS GAUVIN

Le meilleur sirop en usage. Montréal, 20 décembre 1897.

A. M. J. A. E. Gauvin, pharmacien, Monsieur,

Ayant un enfant qui était très souffrant, affligé de coliques et de diarrhée, je fis l'essai de différents sirops calmants qui m'avaient été recommandés, mais n'eus de résultat réel que du vôtre et je puis le recommander aux mères de famille comme étant le meilleur.

Votre toute dévouée, Mme JOS. GAREAU. Demandez à votre pharmacien le Sirop d'Anis Gauvin, Prix la bouteille, 25 cts. En vente partout

Garde Pontificale Saint-Pierre

Sous ce titre, nous lisons dans "La Patrie" de Montréal du 12 juin courant:

La section St-Jean-Baptiste de Saint-Pierre, sous la présidence de M. J. W. Harris, vient de jeter les fondements d'une association religieuse et nationale qui sera saluée avec joie. C'est une "garde" qui portera le nom de: "Garde Pontificale St-Pierre".

Le costume pour les jeunes gens qui feront partie de cette "garde" est celui des Zouaves Pontificaux. Cette garde pontificale naîtra au public le jour de la Saint-Jean-Baptiste et s'efforcera d'avoir pour patrons tous les Zouaves canadiens, non seulement ceux de Montréal, mais de toute la Confédération. De plus, elle sera commandée par les fils mêmes de ces généreux et vieux soldats qui sont allés à Rome combattre pour le Pontife-Roi, Pie IX.

"Voulant organiser cette garde de manière à ce qu'elle soit digne des anciens défenseurs du Saint-Siège, la section St-Jean-Baptiste de Saint-Pierre demande le concours de toutes les bonnes volontés. Elle demande:

1° Aux anciens Zouaves Pontificaux de bien vouloir patronner cette belle œuvre par tous les moyens qu'ils jugeront convenables;

2° A toutes les personnes généreuses de bien vouloir donner une petite souscription pour aider à l'organisation de cette belle œuvre.

La "Garde Pontificale de Saint-Pierre" fera la garde d'honneur aux cérémonies religieuses qui seront célébrées à Saint-Pierre, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, auxquelles Sa Grandeur Mgr Bruchési assistera et Mgr Racicot officiera pontificalement.

C'est avec bonheur que nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ce corps nouveau.

Nous serons heureux de lui être utile en notre qualité, non d'ancien zouave pontifical, mais de zouave pontifical: fait prisonnier les armes à la main avec toute l'armée pontificale le 20 septembre 1870, nous n'avons jamais demandé ni reçu notre congé. Nous sommes et entendons rester zouave, comme nos excellents officiers, comme notre illustre général de Charette, le Bayard moderne, le chevalier sans peur et sans reproche.

Vive le Pape-Roi!

Vive le Régiment des Zouaves Pontificaux!

Opinion de M. Sheldon. Leamington, Ont. M. Sheldon dit que pendant deux ans il a cherché sans succès un remède pour guérir son flux de catarrhe, mais un résultat permanent n'est survenu que lorsqu'il s'est servi du catarrhone. Il a guéri son petit garçon comme par enchantement. Depuis ce temps, l'enfant ne souffre plus du catarrhe. Le catarrhone guérit tous les genres de catarrhe, bronchites, irritation de la gorge, toux et rhumes. Aucun remède ne lui ressemble. Il soulage promptement, est agréable à prendre, et garanti guérir. Nettoie la gorge et le nez par une seule aspiration. Essayez le catarrhone, 25 cts et \$1.00.

Chez les druggistes ou Poison & Co, Kingston, Ont.

Vendu par tous les pharmaciens et chez M. P. E. Poirier, marchand-général, Fraserville, P. Q.

Energique recommandation

Certificat tout nouveau donné par un Médecin. "La plus entière satisfaction".

Jamais vin médicamenteux n'a reçu de la savante Feuléul autant de témoignages d'estime que le VIN DES CARMES. Aussi, nous n'avons pas besoin de longs commentaires pour vanter un tonique dont le mérite est si hautement reconnu. Il nous suffit de laisser parler MM. les Médecins, et c'est ce que nous faisons. Lisez.

Danville, 7 mars 1910.

Messieurs, Je suis heureux de vous faire part de mon expérience sur l'efficacité de votre "VIN DES CARMES", déjà célèbre. L'essai que j'en ai fait dans ma clientèle m'a donné la plus entière satisfaction.

C'est un puissant tonique, névralgic et reconstituant. Il est d'une grande valeur thérapeutique, et je le recommande hautement à toutes personnes débiles, quelle que soit la cause.

Votre très humble serviteur, Dr TRUDEL.

Fruit de l'expérience

La découverte du BAUME RHUMAL est le fruit d'études et d'expériences suivies faites dans l'intérêt de l'humanité.

Abonnez-Vous au "Saint-Laurent", 1 00 par année.

TELEPHONE

Vous tous qui êtes dans les affaires et qui n'avez pas encore pris un abonnement au téléphone. Hâtez-vous de vous abonner et vous jugerez par vous-même de la vérité de cet axiome américain "Time is money". Pour conditions s'adresser à:

S'adresser à THOMAS LABEL Fraserville, P. Q.

AQUEDUC DE FRASERVILLE

PRIX DE L'EAU

Les taux autorisés par le nouveau règlement sont les suivants:

Maisons évaluées à: \$500.00 ou moins, \$5 00;—\$600.00, \$6.00; \$700.00, \$7.00;—\$800.00, \$8.00;—\$900.00, \$8.50;—\$1,000.00, \$9.00;—\$1,100.00, \$9.50;—\$1,200.00, \$10.00; et 25 centimes de plus par chaque \$100.00 de valeur évaluée en plus de \$1,200.00.

Le taux le plus bas est de \$5.00 et le plus haut de \$15.00.

Les taux de l'égout sont de 30 pour cent des taxes payés pour l'eau.

10 août, 90—a an.

ENCAN! ENCAN!

Toutes nos marchandises seront vendues au prix d'encan durant ce mois seulement.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

Au bon marche Wm. LUSTGARTEN & Co. Prop.

Riviere-du-Loup, Station.

MAISONS D'EDUCATION

Livres pour Distributions de Prix. Choix dans plus de 6000 volumes. Demandez le CATALOGUE adressez gratis sur demande. Librairie C. O. BRUCHÉRI & FILS 258 rue St-Paul, Montréal.

POUR SAUVER de l'ARGENT

est employé avec succès tous les mois par des milliers de personnes. Sur 4 millions de Cook's Cotton Root Compound. N'en profitez pas d'autres, car tous les autres, pilules et laxatifs sont dangereux. Prix, P. Q., \$1.00 la boîte; No. 2, 10 dollars plus fort, \$5.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés par réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.

Les No. 1 et No 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

Les No. 1 et No 2 sont vendus par J. Henri Pellerin, de cette ville.

NOS TRAVERS.

Canotiers canadiens distingués aux Canotiers Français, par Mme Desdunard. Un beau volume, prix 50 cents. Le but de ce livre charmant sera d'apporter le bonheur dans toutes les familles. Librairie C. O. BRUCHÉRI & FILS 258 rue St-Paul, Montréal.

F.-X. SAINT-HILAIRE.

...VIENT DE RECEVOIR UN SUPERBE ASSORTIMENT...

Argentierie coutellerie, horlogerie, de toute sorte—de tous les genres—de tous prix

PENULES marchant huit jours, valant \$3.50 pour. \$2.50

POUR DAMES: montres garanties en argent, valant \$5.00 pour. \$3.50

REVEILLE - MATIN de tous genres, depuis 75c. jusqu'à \$2.50

Chânes de montres pour hommes et pour dames.

Bracelets des modèles les plus nouveaux.

Colliers riches du genre le plus récent

Converts en argent, complets, cuillers, fourchettes, couteaux, des plus beaux styles.

Une visite est sollicitée.

Chez: F.-X. Saint-Hilaire.

F.-X. SAINT-HILAIRE, ORFÈVRE ET HORLOGER. RIVIERE-DU-LOUP, (STATION).

ESPACE RESERVE

Pour l'annonce du Gazogene DESTROIS MAISONS

LUMIERE ou GAZ ACETYLENE

FABRIQUE PAR NAP. DION, FERBLANTIER-PLOMBIER

FRASERVILLE : : : P. Q.

Semence Grain de semence de choix 1901

...EN RECEPTION...

BLE, ORGE, POIS, AU PLUS BAS PRIX, LENTILLES, AVOINE, MU—Dynamite.

GEO. ST-PIERRE, & CIE. RIVIERE-DU-LOUP, P. Q. Station.

CHAUSSURES

ET CLAQUES

Les meilleures qualités

Les Prix TRÈS BAS

Les marchands trouveront leur avantage en achetant de notre maison.

CAMPBELL SHOE CO., 111 Rue Dalhousie, QUEBEC.

Aip. ANCTIL

Marchand épicière Spécialité: VAISSELLE ET VERRERIES.

Coin des rues du Sault et Ibergville FRASERVILLE, P. Q.

POUR SAUVER de l'ARGENT

est employé avec succès tous les mois par des milliers de personnes. Sur 4 millions de Cook's Cotton Root Compound. N'en profitez pas d'autres, car tous les autres, pilules et laxatifs sont dangereux. Prix, P. Q., \$1.00 la boîte; No. 2, 10 dollars plus fort, \$5.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés par réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.

Les No. 1 et No 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

Les No. 1 et No 2 sont vendus par J. Henri Pellerin, de cette ville.

NOS TRAVERS.

Canotiers canadiens distingués aux Canotiers Français, par Mme Desdunard. Un beau volume, prix 50 cents. Le but de ce livre charmant sera d'apporter le bonheur dans toutes les familles. Librairie C. O. BRUCHÉRI & FILS 258 rue St-Paul, Montréal.

F.-X. SAINT-HILAIRE.

...VIENT DE RECEVOIR UN SUPERBE ASSORTIMENT...

Argentierie coutellerie, horlogerie, de toute sorte—de tous les genres—de tous prix

PENULES marchant huit jours, valant \$3.50 pour. \$2.50

POUR DAMES: montres garanties en argent, valant \$5.00 pour. \$3.50

REVEILLE - MATIN de tous genres, depuis 75c. jusqu'à \$2.50

Chânes de montres pour hommes et pour dames.

Bracelets des modèles les plus nouveaux.

Colliers riches du genre le plus récent

Converts en argent, complets, cuillers, fourchettes, couteaux, des plus beaux styles.

Une visite est sollicitée.

Chez: F.-X. Saint-Hilaire.

F.-X. SAINT-HILAIRE, ORFÈVRE ET HORLOGER. RIVIERE-DU-LOUP, (STATION).